

# **Dr. Daniel K. Darko, Évangile de Luc, Session 9, Le ministère de Jésus en Galilée, Partie 3, L'enseignement et les miracles de Jésus**

© 2024 Dan Darko et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Dan Darko et de son enseignement sur l'Évangile de Luc. Il s'agit de la session 9, Le ministère de Jésus en Galilée, Partie 3, L'enseignement et les miracles de Jésus.

Bienvenue à la série sur l'Évangile de Luc dans les études bibliques en ligne.

Jusqu'à présent, nous avons couvert quelques chapitres de l'Évangile de Luc, et à ce stade, nous allons commencer à examiner le chapitre 6. Dans cette leçon particulière, nous allons essayer de couvrir les chapitres 6 et 7. Commençons donc à examiner certaines des choses qui se passent. Cependant, Jésus est en Galilée, dans la région plus vaste du nord où il a grandi. Il a été élevé à Nazareth.

Capharnaüm est la plus grande ville de l'époque et Jésus exercera son ministère dans cette région plus vaste. Ainsi, les chapitres 6 et 7 font toujours partie des événements qui se déroulent en Galilée. Lisons donc à nouveau le chapitre 6 :1 à 5 et reprenons à partir de là.

Le jour du sabbat, Jésus traversait les champs de blé. Ses disciples ramassèrent des épis et les mangèrent, les froissant dans leurs mains. Mais quelques pharisiens dirent : « Pourquoi faites-vous ce qu'il n'est pas permis de faire le jour du sabbat ? » Jésus leur répondit : « N'avez-vous pas lu ce que fit David lorsqu'il eut faim ? » Il entra dans la maison de Dieu, prit le pain de proposition, le mangea, ce qu'il n'est permis qu'au prêtre de manger, et en donna à ceux qui étaient avec lui. Il leur dit : « Le Fils de l'homme est maître du sabbat. » Vous avez peut-être remarqué que dans la dernière leçon, vers la fin, j'ai mentionné ou lu brièvement ce passage, mais ici, comme nous couvrons les versets 6 et 7, nous commençons à l'examiner à nouveau. Le point principal que j'ai soulevé dans la discussion précédente était qu'ici, Jésus établit qu'il est capable de faire certaines choses que les pharisiens diraient normalement impossibles à faire à cause de la loi.

La question centrale ici est celle de l'observance de la loi le jour du sabbat. Jésus conteste aux pharisiens qu'il existe une exception sur cette question cruciale et qu'il existe un précédent avec cette exception. Le précédent était que David pouvait être une exception à un moment donné, et lui aussi.

Le fait qu'il soit le maître du sabbat lui donne le droit de faire appliquer cette clause exceptionnelle. Au chapitre 6, versets 6 à 11, nous poursuivons un autre récit de miracles qui inclura également Jésus à cet endroit. Il aura affaire aux pharisiens et aux scribes. Français Un autre sabbat, je lis au verset 6, Jésus entra dans la synagogue et enseignait . Il y avait là un homme dont la main droite était sèche. Les scribes et les pharisiens l'observaient pour voir s'il guérirait le jour du sabbat, afin de trouver un sujet de condamnation. Mais il connaissait leurs pensées. Il dit à l'homme qui avait la main sèche : Viens et tiens-toi ici. Il se leva et se tint là. Jésus lui dit : Je te demande s'il est permis, le jour du sabbat, de faire du bien ou de faire du mal, d'avoir la vie ou de la perdre. Après avoir regardé tout autour d'eux, il lui dit : Étends ta main, et il le fit, et sa main fut rétablie. Mais ils furent remplis de fureur et discutèrent entre eux de ce qu'ils pourraient faire à Jésus.

Les pharisiens étaient remplis de fureur et discutaient de ce qu'ils pourraient faire avec Jésus. J'aime cet incident particulier pour des raisons culturelles spécifiques que je vais souligner ici car il s'agit d'un problème culturel que je ne retrouve pas dans notre climat occidental traditionnel et qui se joue entre Jésus et les scribes.

Alors, permettez-moi de commencer à vous en souligner quelques-uns. Premièrement, Jésus connaissait les pensées des pharisiens et des scribes, et leur pensée était de l'incriminer et d'établir qu'il avait peut-être enfreint certaines lois relatives à l'observance du sabbat. Mais Jésus a fait quelque chose de remarquable dans ce passage.

Il a appelé l'homme à la main sèche et lui a demandé de se lever, sachant que les pharisiens et les scribes cherchaient une occasion de l'incriminer. Alors il lui a demandé, il a dit, allez, l'homme, lève-toi, et il a dit, viens ici. Alors l'homme est venu et s'est levé.

Si vous lisez depuis l'Amérique, la Grande-Bretagne, l'Allemagne, la Suisse ou n'importe lequel de ces pays, vous ne comprendrez pas ce qui se passe ici. Mais c'est mon monde, laissez-moi simplement m'amuser avec vous. Cette culture de l'honneur et de la honte.

Il sait qu'il y a un problème ici. Les scribes et les pharisiens veulent s'en prendre à lui et le mettre dans un état très horrible, quelle que soit la façon dont la transgression de cette loi pourrait ressembler. Mais il va les couvrir de honte d'une manière inconcevable.

Si vous ne comprenez pas la culture, cela n'aura aucun sens pour vous. Alors, imaginez les pharisiens et les scribes qui se tiennent dans la synagogue, et puis il appelle le gars et lui dit de se lever. Et le gars se lève alors, et tout le monde regarde.

Il attire l'attention du public sur ce sujet, puis il dit : « Oh, s'il y a des exceptions à ce que l'on peut faire le jour du sabbat, quelle est l'une de ces exceptions : sauver des vies ou ne pas sauver des vies ? » Les pharisiens savent exactement qu'une des exceptions clés est de sauver des vies. Bon, il joue donc avec leur esprit, et les gens dans la synagogue vont leur dire : « Oh oui, et quelqu'un enfreint probablement certaines lois du sabbat ici. »

Mais ensuite il appelle l'homme pour qu'il vienne se placer devant les pharisiens et leur fasse un spectacle public. Ce qu'il voulait faire ici, c'est que s'il guérissait l'homme, il leur ferait honte. C'est une de ces choses silencieuses qu'il va leur faire honte. Ils vont se sentir gênés et en colère, mais le texte ne le montre pas clairement à cause du fossé culturel entre aujourd'hui et alors.

Alors Jésus fait monter l'homme, se lève et se place au milieu pour lui mettre la main dessus, et la question de Jésus va alors donner l'occasion de ne pas répondre. En fait, la façon dont il a formulé la question est telle que vous ne pouvez pas y répondre. Il dit : « Je vous demande s'il est permis, le jour du sabbat, de faire du bien ou de faire du mal ? De sauver une vie ou de la détruire ? » Les scribes et les pharisiens n'ont aucune possibilité de dire : « Hé, maintenant j'ai ma main. Puis-je répondre à cette question ? » Non, il vous a juste donné l'un ou l'autre, et qu'est-il censé dire ? Oui, je vois où vous voulez en venir. C'est tout ce que vous pouvez dire.

Mais l'homme avec la main évidente se tient là, et Jésus les a attrapés. Maintenant, il guérit l'homme. Il guérit l'homme qui était devant eux et les fait honte.

Tout le monde dans la synagogue est censé savoir que les pharisiens et les scribes ont tort. La vie de quelqu'un doit être sauvée, et Dieu l'a validé par des actes miraculeux. Il dit d'étendre la main, et l'homme étend sa main, et il est guéri.

Si vous décrivez un pharisien, c'est le moment de vous comporter ainsi. Il n'est pas étonnant qu'à la fin de cette péricope, on nous dise qu'ils étaient furieux. Mais j'aime ça.

J'adore ça. Parlons un peu de ce passage en particulier, car c'est l'un de ces passages que nous passons parfois à côté de la plaque, mais j'aime cette culture de l'honneur et de la honte, où parfois on fait honte aux gens d'une manière que les gens de l'extérieur ne savent peut-être même pas. Ceux qui savent ce qui se passe savent exactement ce qui se passe, et ils sont tous d'accord pour dire que quelque chose de mal s'est produit, et même les observateurs peuvent ne pas voir ce qui se passe réellement.

En regardant autour, verset 10, il dit : « Étends ta main », et il le fit, et sa main fut rétablie. Regardez le verset 11. Mais ils furent remplis de fureur et se demandèrent entre eux ce qu'ils pourraient faire à Jésus.

Jésus avait pour habitude d'enseigner dans la synagogue le jour du sabbat, comme on nous l'a dit. Les pharisiens et les scribes qui se trouvaient là lors de cet incident particulier avaient une mission à accomplir. Ils étaient là pour l'incriminer, et Jésus était également là pour les couvrir de honte.

Le test décisif est le suivant : nous devons savoir qui est fidèle à la loi de Dieu. Et si quelqu'un est fidèle à la loi de Dieu, Dieu validera sa position.

Mais vous voyez, la question de la guérison le jour du sabbat, les pharisiens savent aussi qu'une condition pour qu'une personne puisse être soignée est lorsqu'il y a un problème mettant sa vie en danger. Et donc Jésus demande, hé les gars, est-ce que quelqu'un doit vivre ou mourir ? Que sommes-nous censés faire ? La question est telle que si vous êtes un pharisien, vous êtes censé aller, oui, vous connaissez la loi. Je veux dire, la loi dit, bien sûr, que si la vie de quelqu'un est en jeu, vous devez le guérir.

Et puis il continue en disant : « Je vais guérir la personne de toute façon. » Mais remarquez autre chose que Luc fait. Luc dit que l'incident de ce type est avec sa main droite.

La main qui est avec est la main droite. C'est un autre problème culturel ici. J'ai été très surpris quand je suis arrivé en Europe, et plus tard en Amérique, de voir les gens à l'église louer Dieu et faire comme cela avec leur main gauche.

Et j'étais tellement mal à l'aise et bouleversée par cela à cause de mon origine culturelle, parce que la main gauche est la main laide, dégoûtante, impure, impie. Et est-ce celle que vous tendez devant Dieu ? Et je vous confesserai mon péché devant la caméra. Quand, en été, en Amérique, j'ai vu des gens en short à l'église en tant qu'Africaine, c'était déjà inconfortable.

Et puis ils louent Dieu avec leur main gauche. Imaginez ce que je traversais. C'était douloureux.

C'est douloureux. Imaginez maintenant la culture juive antique. La main gauche est une main très fragile.

C'est impur. La main droite est une main très, très importante. Elle est utilisée pour toutes sortes de choses.

C'est l'endroit le plus puissant. C'est l'endroit le plus digne. Même s'asseoir à la droite d'une personne puissante est un symbole d'autorité réelle.

Et Jésus fait valoir que l'homme à la main desséchée a la main droite desséchée, la main la plus utile dont dépend sa vie. Et quelqu'un est dans la synagogue en train d'essayer de débattre de la rectitude théologique. Jésus dit : "Non, pas devant moi".

Je vais montrer que Dieu soutient cela. J'ai fait se lever l'homme et j'ai guéri l'homme qui était devant, faisant taire tout le monde. J'aime ça.

Je ne dis pas que si vous vivez en Occident, vous ne devriez pas utiliser votre main gauche. Mais je vous recommande vivement de faire attention à la façon dont vous utilisez votre main gauche dans les pays africains, du Moyen-Orient et d'Asie. La main gauche n'est pas une très bonne main pour beaucoup d'autres choses.

Certains d'entre nous sont nés gauchers et ont été obligés d'écrire avec la main droite. Ce n'est pas une main sainte. Jésus a restauré la bonne main dans le cas de cet homme.

Chapitre 6, versets 12 à 16. Nous allons maintenant examiner l'appel du douzième par Jésus. Dans ce récit, on nous dit que l'appel du douzième par Jésus sera précédé d'une veillée de prière.

Comme je l'ai mentionné plus tôt dans ces conférences, dans Luc, chaque événement majeur du ministère de Jésus est précédé d'une prière. La prière est un moment important pour Jésus ou pour l'un de ses disciples pour rechercher la face de Dieu et s'assurer qu'ils s'alignent sur Dieu pour la prochaine grande chose qui va se produire. Ici, Jésus lui-même était impliqué dans une veillée de prière.

Le texte nous dit aussi rapidement quelque chose. Jésus a appelé beaucoup de disciples, mais il a choisi douze apôtres. Il en a appelé beaucoup, et il en a choisi douze parmi eux pour être ses apôtres.

Luc continue en nommant les douze que Jésus choisirait comme apôtres. Nous avons déjà parlé de Simon, des frères Zébédée et de Lévi. Luc résume le reste, ajoute le reste à la liste et dit : « Vous savez quoi ? Jésus en a appelé beaucoup à lui, et il a choisi ces douze comme apôtres. »

Si vous regardez la liste que nous avons dans le Nouveau Testament, selon Matthieu, Marc et Luc, parfois la liste semble identique, parfois non. Je vous signalerai simplement une légère variation ou un caractère unique dans la liste de Luc. Dans Luc, il n'y a pas de Thaddée dans le nom des disciples.

Vous avez cela pour Matthieu et Marc, mais Luc ne l'a pas. Et pourtant, je vous ai dit plus tôt que Luc connaissait Marc. Donc, nous ne savons pas pourquoi Luc n'a pas ajouté cela, mais Luc a fait autre chose.

Luc a deux Judas, et les autres n'en ont pas. Il est donc possible que l'autre Judas soit Thaddée. Luc est qualifié de Judas, le fils de Jacques.

Et puis, bien sûr, le deuxième Judas, Judas Iscariote. Après nous avoir donné la liste des apôtres que Jésus choisit, Luc parle de la grande assemblée dont les gens vont prendre conscience au cours du ministère de Jésus. Et c'est ce qu'il nous dit au chapitre 6, du verset 17 au verset 19.

Et je lis : Quand ils descendirent de la montagne, les disciples se tenaient avec Jésus sur un grand terrain plat, entourés de beaucoup de ses disciples et de la foule. Il y avait des gens de toute la Judée. Souvenez-vous, j'ai dit qu'ils étaient en Galilée en ce moment.

Des gens étaient venus de toute la Judée, et particulièrement de Jérusalem, et de l'extrême nord, jusqu'à la côte maritime de Tyr et de Sidon. Ils étaient venus pour l'entendre et pour être guéris de leurs maladies. Ceux qui étaient tourmentés par les mauvais esprits étaient guéris.

Tout le monde essayait de le toucher, car une force de guérison sortait de lui, et il guérissait tout le monde. Jésus, ayant ces foules venues de tous ces endroits, va maintenant commencer ce que nous appellerons un sermon sur la plaine. Le sermon sur la plaine reprend les thèmes et les sujets abordés dans le sermon sur la montagne de Matthieu.

Quand je commence à enseigner Luc, l'une des choses que j'aime dans le Sermon sur la plaine de Luc, c'est que parfois, ces passages sont si puissants que j'ai envie de les lire. Je veux juste les lire à haute voix pour voir ce qu'ils ont à voir avec le thème de Luc. Commençons donc par Luc 6:20. Puis, levant les yeux sur ses disciples, il dit: Heureux êtes-vous, vous qui êtes pauvres, car le royaume de Dieu est à vous.

Heureux vous qui avez faim, car vous serez rassasiés. Heureux vous qui pleurez maintenant, car vous rirez. Heureux serez-vous lorsqu'on vous haïra, qu'on vous rejettera, qu'on vous insultera et qu'on traitera votre nom d'infâme, à cause du Fils de l'homme.

Réjouissez-vous en ce jour-là, et vivez dans l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux. Car c'est ainsi qu'agissaient leurs pères envers les prophètes.

Regardez ce qui est sur l'écran et vous remarquerez que, contrairement à Matthieu, où il dit : « Bienheureux les pauvres en esprit », dans Luc, il rend cela personnel et il le fait dans un contexte à la deuxième personne. Il dit : « Bienheureux êtes-vous, vous qui êtes pauvres. » Ce n'est pas bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice qui est dit, mais ici, bienheureux ceux qui ont faim.

Ce ne sont pas ceux qui pleurent qui sont heureux, mais ceux qui pleurent maintenant. Luc décrit ce qui se passe et met en évidence certains points clés de ce sermon.

Dans son sermon, il met en évidence deux types de personnes : ceux qui sont bénis et ceux qui sont tristes. Puis, comme je le lirai dans quelques minutes, il met l'auditoire au défi d'aimer ses ennemis et de faire preuve de miséricorde. Pour Luc, Jésus les mettra au défi de développer leur caractère intérieur.

Comme l'écrit Howard Marshall dans le commentaire de l'Évangile de Luc, le sermon développe son thème en une série de sessions étroitement liées, en utilisant des mots clés pour qu'il y ait unité dans l'ensemble, que l'accent soit mis sur les bénédictions promises au peuple pauvre et opprimé de Dieu, sur la nécessité pour l'homme de faire preuve d'amour et de miséricorde, et sur la nécessité d'une attitude fondamentale et intérieure d'obéissance. Faisons un tour d'horizon en suivant le récit de Luc. Ici, je veux simplement m'appuyer sur la puissance des mots et les lire à haute voix.

Luc écrit : « Mais malheur à vous qui êtes riches, car vous avez reçu votre consolation. Malheur à vous qui êtes rassasiés maintenant. » En d'autres termes, bienheureux sont les pauvres, mais malheur aux riches.

Heureux ceux qui ont faim, mais malheur à vous qui êtes rassasiés, car vous aurez faim. Malheur à vous qui riez. Heureux ceux d'entre vous qui pleurent, car vous pleurerez. Malheur à vous lorsqu'on dira du bien de vous, car c'est ainsi qu'agissaient vos pères envers les faux prophètes.

Je lance ici, je reprends ma lecture très bientôt à partir du verset 27, mais s'il vous plaît, s'il vous plaît, pendant que vous suivez ces conférences, souvenez-vous du verset 26 : Malheur à vous lorsque tout le monde dit du bien de vous. Malheur à vous lorsque tout le monde vous aime. Verset 27 : Mais je vous dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous insultent, celui qui vous frappe sur la joue, présentez aussi l'autre.

Et à celui qui t'enlève ton manteau, ne refuse pas non plus ta tunique. Donne à quiconque te demande, et à celui qui t'enlève ton bien, ne le condamne pas, ne le réclame pas. Et comme tu voudrais que les autres te fassent, voici la règle d'or : fais-leur ainsi.

Luc aborde ici un point fort, en établissant un contraste frappant entre ceux qui sont bénis dans le royaume de Dieu et ceux à qui il a dit malheur. Au fur et à mesure qu'il poursuit, certains érudits ont presque essayé de construire une théologie de la pauvreté à partir de cela pour dire : « Oh, peut-être que Luc essaie de dire qu'il vaut

mieux être pauvre. Hé, si tout va bien, alors il y a quelque chose qui ne va pas chez vous. »

Je ne pense pas que ce soit ce que Luc veut dire. Après tout, Luc écrit à Théophile, qui était un monsieur. Luc essayait simplement de souligner la valeur de l'attitude du cœur, de la générosité que l'on peut incarner et du style de vie que l'on peut adopter par rapport à la façon dont on traite les gens dans la société en général.

Rappelez-vous, il ne veut pas dire que si vous pouvez travailler, Dieu vous bénira, c'est une mauvaise chose. Non, après tout, quand il dit de donner, ou que quelqu'un vous prend des manteaux, cela doit venir de ceux qui doivent donner pour pouvoir donner. Cela peut venir de ceux qui ont des manteaux pour pouvoir les donner.

Luc ne prône pas la théologie de la pauvreté, mais il aborde une question centrale et un équilibre dans les enseignements de Jésus. Dieu bénit, mais Dieu bénit pour que nous puissions être une bénédiction. Dieu nous a créés et établis, mais il ne nous a pas créés et établis dans l'isolement.

Il nous a établis pour que nous puissions, dans notre vie, améliorer celle des autres. Que ce soit le pardon accordé, le système de soutien offert, c'est le genre d'enseignement, le fondement de l'enseignement qui se déroule ici. Et bien sûr, le verset 31, qui souligne la règle d'or ou ce qui est devenu la règle d'or que Confucius répète, que les philosophes grecs répètent, et dans les enseignements de Jésus, nous devons faire aux autres ce que nous voulons que les autres nous fassent.

En fait, Jésus établit cela dans le Sermon sur la montagne. À partir du verset 32 du chapitre 6, il continue le Sermon sur la montagne, pardon, le Sermon sur la plaine, et il continue en disant : « Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel avantage en retirez-vous ? Car si vous, pécheurs, aimez ceux qui vous aiment, et si vous faites du bien à ceux qui vous font du bien, quel avantage en retirez-vous ? Les pécheurs aussi font de même. Et si vous prêtez à ceux de qui vous espérez recevoir, quel honneur en retirez-vous ? Les pécheurs aussi prêtent aux pécheurs pour recevoir la même somme.

Mais aimez vos ennemis, faites du bien, et prêtez sans rien espérer en retour ; et votre récompense sera grande, et vous serez fils du Très-Haut . Comme il est bon pour les ingrats et pour les méchants, soyez miséricordieux, comme votre père est miséricordieux. Ne jugez point, et vous ne serez point jugés.

Ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés. Pardonnez, et vous serez pardonnés. Donnez, et il vous sera donné.

La bonne mesure, appuyez, appuyez, débordez, sera mise dans votre giron. La mesure dont vous vous serez servis sera mesurée pour vous. Il a également dit une parabole.

Un aveugle peut-il conduire des aveugles ? Ne tomberont-ils pas tous deux dans une fosse ? Le disciple n'est pas au-dessus de son maître, mais tout homme bien formé sera comme son maître. Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil ? Comment peux-tu dire à ton frère : Frère, laisse-moi ôter la paille qui est dans ton œil, toi qui ne vois pas la poutre qui est dans ton œil ? Hypocrite ! Ôte d'abord la poutre de ton œil, et alors tu verras comment ôter la paille qui est dans l'œil de ton frère.

La dernière partie de ce Sermon sur la plaine est très intéressante, c'est pourquoi j'aime l'illustrer. Jésus enseigne et remet en question le comportement humain par rapport aux autres. Ayant grandi dans la maison d'un charpentier qui connaissait très bien les bûches et les taches, il utilisait des bûches et de la sciure pour mettre en garde contre ceux qui ne peuvent pas faire d'auto-évaluation pour s'aider à devenir de meilleures personnes et qui sont prompts à juger les autres pour leurs mauvaises actions.

Vous nous prévenez qu'une meilleure option serait peut-être de faire preuve d'introspection, de s'examiner soi-même, de se débarrasser de ce qui est mauvais ou maléfique avant d'avoir la crédibilité, voire l'audace, de dire à une autre personne ses méfaits. Alors, pendant que vous suivez ces conférences, imaginez qu'il y a des choses sur lesquelles vous devez travailler et sur lesquelles vous n'avez pas encore travaillé.

Mais vous voyez quelqu'un le faire, et vous vous précipitez immédiatement pour transférer votre culpabilité et accuser cette personne d'avoir commis une mauvaise action. Jésus dit : « Attendez. » Et je vous montre sur l'écran le genre d'illustration qu'il est en train de mettre en place.

Jésus essaie de nous dire que c'est comme si on mettait des bûches sur nos yeux et qu'on prenait le marteau pour essayer de juger les gens. En fait, la bûche qui est sur nos yeux est telle que l'on peut voir la paille, la petite particule de sciure qui est tombée dans l'œil de quelqu'un. Jésus est un enseignant extraordinaire et il nous met au défi de voir ce qui ne va pas chez nous.

Comme l'a dit un jour un écrivain, nous aimons juger les autres par ce qu'ils font et par ce que nous les voyons faire. Mais lorsque nous nous ressaisissons, nous essayons de nous juger par nos intentions.

Alors, nous essayons de dire : « Il y a une bonne raison pour laquelle je fais cela. » Jésus a dit : « Non, ça ne marche pas comme ça. » Soyez introspectifs.

Vérifiez votre cœur et votre esprit. Vérifiez votre propre conduite. Réparez la poutre qui est dans votre œil.

Sans cela, vous ne pouvez pas voir clairement la tache sur l'autre. Et si vous essayez de faire cela, vous serez un hypocrite, comme le dit le texte. Ayant clairement établi cela dans le sermon sur la plaine, Jésus poursuivra dans le discours de Luc pour démontrer sa compassion et son ministère de compassion au chapitre 7. Les choses qu'il veut, l'attitude qu'il voudrait que les gens incarnent, il le démontrera lui-même dans la manière dont il tend la main aux gens.

J'espère que nous avons appris quelque chose de cela et de Jésus lui-même. Mais commençons à voir comment il allait démontrer sa compassion au chapitre 7. Ici, je voudrais commencer par la guérison de l'esclave d'un centurion au chapitre 7, des versets 1 à 10.

Dans ce récit, nous observons qu'un centurion a un esclave qui ne va pas bien. Au fur et à mesure que vous prenez le texte et que vous lisez attentivement, nous lirons d'autres textes, nous sauterons donc celui-ci. Vous remarquerez que la personne à laquelle nous avons affaire ici est un esclave.

Et pourtant, dans ce passage, le centurion, à un moment donné, se réfère à l'esclave comme à un enfant. C'est un officier militaire qui aime vraiment l'esclave en question. Nous apprenons également que ce centurion, soit dit en passant, qui est un païen et non un juif, Luc nous indique que Jésus a maintenant affaire à un païen.

Il jouit d'une telle réputation parmi les Juifs que lorsqu'il se sentait indigne de venir vers Jésus, il envoyait ses amis juifs pour intercéder en sa faveur. On nous dit que ces Gentils demandèrent aux Juifs de dire à Jésus qu'il était effectivement indigne de venir vers lui personnellement. Mais les Juifs qui vinrent en sa faveur dirent à Jésus que cet homme aimait les Juifs.

Au point qu'il a même construit une synagogue pour les Juifs. Le centurion va établir sa place dans le discours en disant qu'en tant qu'homme d'autorité, il sait ce que l'autorité peut apporter. En d'autres termes, si les personnes d'autorité parlent, les sujets écoutent.

Si des personnes d'autorité commandent, les choses se réalisent. Il dira qu'il est un homme d'autorité et il sait que Jésus a autorité. Si Jésus prononçait une parole, ses serviteurs seraient en bonne santé.

Si Jésus exerçait son autorité, oui, le sujet en ressentirait les effets. Jésus confesse dans ce récit de Luc qu'il est émerveillé et étonné par la foi d'un païen qui dit simplement de parler et de faire en sorte que les choses se produisent. Jésus

démontre sa compassion, et pourtant, dans Luc, il montre aussi que son ministère dépasse les frontières juives pour toucher la vie des païens.

Luc 7, verset 11 Peu après, Jésus se rendit à la ville de Naïn, accompagné de ses disciples et d'une grande foule. Comme il approchait des portes de la ville, voici, on emportait un homme mort, le fils unique de sa mère. Celle-ci était veuve, et une foule considérable de gens de la ville étaient avec lui.

Lorsque le Seigneur la vit, il fut ému de compassion envers elle et lui dit : Ne pleure pas. Il s'approcha, toucha l'ourse. Le porteur s'arrêta et dit : Jeune homme ! Le porteur s'arrêta et dit : Jeune homme, je te le dis, lève-toi. Le mort s'assit et se mit à parler.

Et Jésus le rendit à sa mère. La crainte s'empara d'eux tous. Et Dieu glorifiait Dieu disant : Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple.

Cette nouvelle s'est répandue dans toute la Judée et dans tous les pays environnants. C'est un événement qui, dans des circonstances normales, mérite beaucoup, beaucoup, beaucoup de temps. Nous allons essayer de le rendre succinct.

Ici, on nous dit qu'une veuve a perdu son fils. Il est important de comprendre les parallèles entre ce que Luc a mentionné plus tôt, lorsque Jésus était à Nazareth, et la situation d'Élie et de son ministère. Et ici, même la foule va dire : « C'est formidable, un prophète est venu parmi nous. »

Vous voyez, en Galilée, c'est comme si Jésus accomplissait un ministère prophétique incroyable. Ce n'est pas le ministère prophétique qui a lieu de nos jours en Afrique, où tout le monde se dit prophète.

Et ils arrivent, et ils ont, apparemment, ils ont une certaine prévoyance des choses qu'ils disent et de toutes sortes de choses qu'ils disent, qui suis-je pour dire qu'ils sont faux ? Mais ils sont peut-être proches de cela. Mais Luc dépeint ici Jésus comme un prophète. Et il faisait certaines des choses qu'Élie et Élisée avaient faites dans leur ministère.

L'autre chose que vous devez voir dans ce récit est que la personne à laquelle nous avons affaire est une veuve. Encore une fois, je m'arrête ici pour expliquer un problème culturel dans cette série. Être veuve et une veuve juive signifie que la figure masculine d'un foyer est celle qui est responsable de subvenir aux besoins, de prendre soin et de protéger.

Et c'est elle qui fait vivre le ménage. Quand le mari ou une personnalité masculine importante n'est pas là, c'est l'homme plus âgé qui prend la relève. Imaginez que cette femme ait perdu son mari.

Donc, elle n'a pas de personne immédiate pour l'aider dans sa vie. Mais elle a eu un fils. Et imaginez que tout son espoir et ses aspirations dans la vie, et peut-être même son réseau de soutien, soient en quelque sorte liés à ce fils.

Luc veut nous faire savoir qu'il n'était pas seulement un fils. Luc nous dit qu'il était le seul fils pour cette raison. Pour réaliser qu'il s'agit d'un homme qui pourrait aider cette femme.

Et c'est ainsi que la vie de cette femme s'effondre devant elle. Dans le récit de Luc, entendre parler d'une veuve qui est sortie pour enterrer son fils unique n'a peut-être plus beaucoup de sens pour nous aujourd'hui. Mais nous parlons d'une femme dont la richesse s'effondre.

Jésus fera preuve de compassion. Jésus fera quelque chose pour la vie de cette femme. Par compassion, comme l'écrit Luc, il a d'abord consolé la femme.

Et après la consolation, il ressuscita le jeune homme. Jésus n'était pas seulement compatissant, mais il avait le pouvoir de ressusciter les morts, et il venait de le démontrer. Waouh.

On nous dit que lorsqu'il a fait cela, il a fait preuve d'une autre touche personnelle que vous trouvez dans Luc. Il a pris le garçon et l'a rendu à sa mère. Vous voyez, j'aime la touche personnelle dans le ministère de Jésus dans Luc, où il impose les mains à chacun de ceux qui viennent à lui malades.

Il touchera un lépreux qui crie au secours. Dans le cas d'une personne décédée, il la ramènera à la vie et lui-même donnera une touche personnelle en prenant cet enfant et en le donnant à la mère qui, quelques secondes auparavant, pleurerait la perte de son fils. Le ministère de Jésus avec une touche personnelle.

On nous dit que la réaction de la foule a été massive. Ils ont dit : « Allez, aujourd'hui, un prophète est venu parmi nous. » Ce que nous voyons devant nous est ce que nous connaissons des prophètes.

Luc nous dit que le prophète Jésus, le Messie prophétique, est en action en Galilée. Et devinez quoi ? Des gens qui viennent de loin, comme la Judée, commencent à voir ce qu'il fait ici même. Permettez-moi de m'arrêter ici pour vous encourager un peu.

Peut-être que dans votre propre vie, vous avez le sentiment que votre vie s'effondre. Peut-être que dans votre propre vie, vous faites face à des situations difficiles. Jusqu'à présent, j'ai attiré votre attention sur ce Jésus.

Jésus tend la main et fait preuve de miséricorde. Jésus connaît les gens là où ils se trouvent et les rencontre au bon moment pour leur apporter une source d'encouragement, de guérison et de restauration. Puis-je vous encourager à faire confiance à Jésus dans votre situation ?

Il ne ramènera peut-être pas à la vie un être cher décédé, mais il apportera peut-être de l'espoir à votre situation. Il ne sera peut-être pas là physiquement ou n'amènera personne pour vous toucher, mais il sera disponible pour écouter vos pleurs. Ce jour-là, la veuve a vu sa vie prendre un nouveau tournant.

Oui, elle a perdu son mari, mais quelque chose venait de se passer dans sa vie. Quelques minutes auparavant, elle pensait que son monde s'écroulait parce que le seul homme qu'elle aurait pu avoir dans sa vie était parti. Mais Jésus a dit non.

Jésus dit non. Il lui rendit l'enfant vivant. Vous savez, comme l'esclave du centurion, Jésus parle toujours en direct dans des situations apparemment désespérées.

Et il peut le faire pour vous aussi. Je ne veux pas que vous suiviez cette série comme un simple exercice intellectuel avec moi. Mais j'espère que vous ouvrirez vos cœurs et que vous accepterez ainsi la puissance de l'Évangile.

Car lorsque Jésus accomplit cette œuvre et que nous le laissons agir dans nos vies, nous devenons bénéficiaires du récit plus large du royaume de Dieu et nous le vivons dans la réalité. Dans le chapitre 7, versets 18 à 23, Jésus sera confronté à une question. Et il fournira des réponses à cette question.

Les disciples de Jean entendront parler de son ministère. Quand Jean en sera informé, il les renverra en leur demandant si Jésus peut les aider à savoir s'il est le bon ou s'ils doivent s'attendre à un autre. Par rapport au sujet dont je viens de vous parler, par le fait que Jésus puisse intervenir dans votre situation, permettez-moi de vous rappeler qu'à ce stade précis, Jésus va envoyer un message à Donald Baptist pour lui dire que le manifeste n'a pas changé.

Ce qu'il a dit en Galilée quand il a lu Isaïe n'a pas changé. Car au chapitre 7, versets 22 à 23, il dit qu'ils devraient renvoyer ce message à Jean. Il dit : « Retournez et rapportez à Jean ce que vous avez vu et ce que vous avez entendu. »

Il dit que les aveugles recouvrent la vue, que les boiteux marchent et que ceux qui ont la lèpre sont purifiés.

Les sourds entendent, les morts ressuscitent comme le fils de la veuve, et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres.

Et il dit : « Heureux quiconque ne trébuche pas à cause de moi. » Waouh !  
Maintenant, je mets côte à côte sur l'écran pour que vous puissiez voir comment cela se rapporte au manifeste qu'il a lu dans Ésaïe au chapitre 4, verset 18, quand il dit : « L'Esprit du Dieu vivant est sur moi parce qu'il m'a oint pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres. »

Que les aveugles recouvrent la vue, que les opprimés soient délivrés, que l'Éternel publie une année de grâce.

Jésus. Jésus ne vient pas avec cette posture, et je sais tout cela. J'ai ce pouvoir.

Je vais te brutaliser. Non, non. Il vient avec un cœur tendre et compatissant.

Mais ne vous méprenez pas sur son ministère. Il vient pour apporter du réconfort à ceux qui sont en deuil.

Pour apporter la guérison aux malades. La liberté et le recouvrement de la vue à ceux qui en ont besoin. Oui, il est concentré.

Il n'a pas changé la nature du ministère. Comme l'explique Luc. 7, versets 27 à 28.

Jean dira que c'est celui de qui il est écrit.

Lorsqu'il entendit les disciples dire : « Pardonnez-moi, Jésus dira cela de Jean. »

C'est de lui qu'il est écrit : Voici, j'envoie mon messager devant ta face, qui préparera ton chemin devant toi.

Je vous le dis, parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'y en a pas un qui soit plus grand que Jean. Cependant, le plus petit dans le royaume de Dieu est plus grand que lui. Le ministère de Jésus continuera. Nous n'entendrons pas parler du ministère de Jean.

La notoriété de Jean dans l'espace public va diminuer à mesure que nous voyons Jésus continuer.

Je m'épanouis dans le ministère. Je vais lire ceci. J'essaie de terminer cette conférence en particulier.

J'attire votre attention sur un passage du chapitre 7, versets 29 à 35. Et s'il vous plaît, soyez indulgents avec moi pendant que nous lisons ceci.

Nous allons conclure cette conférence, puis nous reprendrons avec une discussion très, très controversée.

Sur la guérison. D'une femme en particulier avec laquelle Jésus allait s'engager. À un moment donné au cours de son ministère.

Au chapitre 7, verset 21. Je vous le dis : parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'y en a pas un qui soit plus grand que Jean.

Or, le plus petit dans le royaume de Dieu est plus grand que lui. Tout le peuple entendit cela.

Et les publicains aussi, qui proclamaient la justice de Dieu, se faisaient baptiser.

Avec le baptême de Jean. Mais les pharisiens et les docteurs de la loi ont rendu nul à leur égard le dessein de Dieu.

31. A qui donc comparerai-je les hommes de cette génération ? Et à quoi ressemblent-ils ? Ils ressemblent à des enfants assis sur la place publique.

Et nous nous appelions les uns les autres. Nous avons joué de la flûte pour vous. Et vous n'avez pas dansé.

Nous avons chanté un cantique hollandais . Et vous n'avez pas pleuré. Car Jean-Baptiste est venu, ne mangeant pas de pain et ne buvant pas de vin.

Et vous dites qu'il a un démon. Le fils de l'homme est venu, mangeant et buvant. Et vous dites : Regardez-le.

Un glouton et un ivrogne, un ami des publicains et des pécheurs. Pourtant la Sagesse est justifiée par tous ses enfants.

Alors que je termine cette série ici, puis-je vous encourager à poursuivre ce voyage d'apprentissage avec nous ?

Puis-je vous encourager à garder votre concentration sur Jésus-Christ ?

Puis-je vous encourager à ne pas participer à ces accusateurs qui aiment projeter toutes sortes d'images sur le Fils de l'homme ?

Mais puis-je vous encourager à acquérir la foi et à parcourir ce chemin avec nous afin qu'ensemble, nous puissions voir Dieu à l'œuvre ?

Non seulement dans nos vies mais dans son monde. A travers nous, nous devenons des instruments qu'il utilise pour toucher de nombreuses autres vies.

Que Dieu vous bénisse et vous accorde une journée bénie. Merci.

Il s'agit du Dr Dan Darko et de son enseignement sur l'Évangile de Luc. Il s'agit de la séance 9, Le ministère de Jésus en Galilée, Partie 3, L'enseignement et les miracles de Jésus.